

Revue de presse

LES GRANDES CONFÉRENCES DU PRINTEMPS



RENCONTRE
AVEC LE PRIX NOBEL DE
LITTÉRATURE
2000
GAO XINGJIAN

JEUDI 13.09.2012 / 20H
ABBAYE DE NEUMÜNSTER

© Marco Yano

Gao Xingjian est peut-être le premier Chinois à être interviewé dans *Luxuriant* mais c'est surtout le seul Prix Nobel de littérature à nous avoir accordé un entretien. Cet homme de lettres est considéré comme un maudit par les autorités de son propre pays, mais continue de rayonner grâce à des éditions pirates vendues sous le manteau. Réfugié politique en France, il a fui le régime de Mao et ses délires de petit livre rouge pour laisser libre court à son art en Europe. L'artiste signe *Deuil de la Beauté*, son dernier recueil de poésie, à paraître en septembre aux éditions Simoncini. Ce poète, essayiste, dramaturge, metteur en scène de théâtre et d'opéra, peintre et photographe, rencontrera le public, le jeudi 13 septembre, lors d'une soirée organisée par le Printemps des Poètes – Luxembourg à l'Abbaye de Neumünster. Il présentera le lendemain une exposition de peintures à la galerie Simoncini.

• **Votre art est-il un héritage familial ?**

Je suis monté très tôt, à l'âge de cinq ans, sur scène avec ma mère. Elle était actrice amatrice et participait à des pièces de théâtre de résistance pendant la guerre. J'ai immédiatement adoré jouer avec elle. Ensuite, toujours selon ses recommandations, j'ai commencé à écrire vers huit ans, et j'ai débuté mon premier journal à 10 ans. Parallèlement, je dessinais beaucoup. J'ai réalisé mes premiers tableaux au collège. Je ne considère pas toutes ces activités comme un métier mais plutôt comme un amusement. Je me suis même essayé au violon, mais je n'ai pas continué car la musique nécessite une formation très soutenue qu'il ne faut pas prendre à la légère.

• **Quel regard portez-vous sur la Chine de 2012 ?**

Cette nation ne me concerne plus. Mes livres et mon nom y sont censurés. J'ai quitté la Chine il y a un quart de siècle, je n'y suis jamais retourné et je n'y retournerai jamais.

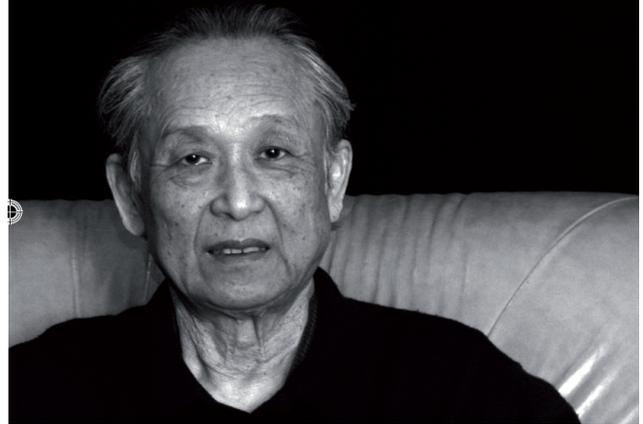
• **Vous y avez pourtant encore des fans qui vous lisent en catimini.**

Cela me fait évidemment plaisir, mais au même titre que mes autres lecteurs dans le monde entier. Mes livres ont été traduits dans 41 langues. Alors si des éditions illégales circulent en Chine, pour quoi pas, mais je préférerais une vraie publication légale.

• **Votre prix Nobel vous a donné envie d'appuyer vos revendications politiques ?**

Je me contrefiche de la politique. Lorsque j'étais encore en Chine, j'ai publié un ouvrage qui a été censuré et a donné lieu à des attaques politiques. Par la force des choses, cette polémique s'est métamorphosée en événement politique. J'ai trouvé cela stupide. J'écris pour moi-même. Idem après mon prix Nobel en 2000. C'est évidemment une superbe reconnaissance mais cela ne change rien à mes textes. L'euphorie déclenchée par cette récompense, toute cette masse médiatique et les multiples voyages ont été néfastes pour ma santé. Je suis tombé malade. Aujourd'hui, je vais beaucoup mieux, mais je refuse toutes les invitations sauf celles liées à mon travail artistique, comme cette soirée à l'Abbaye de Neumünster.

Gao Xingjian, prix Nobel de littérature, est poète, essayiste, dramaturge, metteur en scène de théâtre et d'opéra, peintre et photographe.



• **Que vous inspire Luxembourg city ?**

C'est toujours un plaisir de m'y rendre. J'adore ce mélange d'architecture tantôt traditionnel et tantôt moderne.

• **Touche-à-tout, comment planifiez-vous votre emploi du temps ?**

Je me prépare un planning sur plusieurs années. Par exemple, les deux prochains mois seront uniquement dédiés à l'écriture, ensuite, les trois suivants à la peinture, etc. Pour l'anecdote, nous avons déjà abordé l'idée de cette exposition au Grand-Duché en 2009...

• **Que ferez-vous en 2013 ?**

J'ai une grande exposition aux États-Unis ainsi qu'une représentation de ma pièce sur la mythologie chinoise. C'est un très grand projet même si je ne m'occupe plus du tout de la mise en scène parce que c'est trop fatigant. †

Sébastien
Photo : Kozo Yano



Gao Xingjian, devant l'une de ses œuvres picturales, exposée ici à la galerie Simoncini à Luxembourg.

«Il ne faut pas mélanger l'art et la politique»

Dans son dernier recueil de poésie, le prix Nobel de littérature 2000, Gao Xingjian, s'attelle à une critique de notre société de consommation.

Invité par l'association Printemps des poètes, Gao Xingjian était de passage au Luxembourg la semaine dernière. Rencontre.

Entretien avec notre journaliste *Olivier Landini*

Ce n'est pas la première fois que vous venez au Grand-Duché. Il y a deux ans déjà, vous vous êtes vu décerner, ici, la médaille d'or du Mérite européen. Que pensez-vous de Luxembourg?

Gao Xingjian: Je dois dire que c'est une très belle ville. Et puis surtout, on en a très bien conservé le cœur. J'adore ça. Il n'y a pas de bâtiment moderne qui vient déranger ce patrimoine magnifique planté au milieu de la nature et si particulier avec cette vallée qui traverse la ville. C'est magnifique.

Vous venez de publier un recueil de poésie intitulé *Deuil de la beauté* (éditions Simoncini, Luxembourg) dont vous avez notamment fait une lecture publique jeudi dernier. Que faut-il entendre par ce titre?

En fait, c'est une critique de notre société de consommation. La beauté y a disparu. Il ne reste plus que publicités et tapage politique. Même dans les musées d'art contemporain, on ne trouve plus que de l'art conceptuel, de la publicité et du design. Un art soi-disant contemporain fabriqué par le marché de l'art. Il existe toujours encore de vrais artistes, mais ils restent la plupart du temps inconnus. Ce long poème, c'est donc ça: une critique profonde de cette société de consommation. Où est la place de la beauté?

Qu'est-ce que la beauté pour vous?

La beauté est une sublimation précédant des sens. Un jugement esthétique qui n'est pas lié aux intérêts politiques immédiats, qui n'est pas lié non plus aux intérêts économiques et qui est loin de la mode dictée par le marché de l'art. La culture a créé et accumulé du beau pendant des siècles jusqu'au siècle dernier où le beau a été remplacé par l'art contemporain fabriqué qu'il est par le marché. Voilà, c'est bien triste. Peut-on encore faire quelque chose de beau? On le peut mais il faut résister à cette loi du marché. C'est ce que je persiste à faire dans mon travail, notamment à travers mon art pictural. Si on sort de ce carcan façonné par la loi du marché, on peut revenir à ce sentiment du beau, à ce jugement esthétique. Et je pense que c'est nécessaire pour tous les artistes de nos jours.

Vous regrettez qu'aujourd'hui, la loi du marché dicte à l'art ce qu'il doit être. Vous dites également que l'artiste ne devrait pas avoir à se soucier de la politique. Mais n'est-ce pas tout de même une démarche politique de vouloir se pla-

cer hors de son champ?

Moi, j'appelle ça l'indépendance, la liberté de pensée. C'est une liberté de création. L'artiste doit être indépendant pour avoir un jugement juste. Et on a besoin de ça de nos jours.

Mais pour disposer de cette indépendance de création dont vous parlez, la question politique ne vient-elle pas tout de même à se poser? On ne peut pas partout et à toutes les époques, vous le savez mieux que moi, faire ce qu'on veut dans les domaines artistique et littéraire!

Non. À mon avis il ne faut pas mélanger l'art avec la politique. Il y a une idéologie qui s'est répandue au XX^e siècle et qui prétend que l'art doit être au service de la politique. Mais cela ne correspond pas à l'histoire de l'art. C'est seulement une idéologie qui a marqué notre époque et l'histoire de l'art moderne. Les artistes doivent être loin du pouvoir. Si l'artiste se lie trop à la politique, il se consume avec cette dernière. L'artiste indépendant au point de résister à ce genre de tentations résiste également au temps. La vraie valeur de l'art réside là, dans l'indépendance, dans la liberté de penser.

Vous avez dit un jour que vous n'écriviez pas pour laisser quelque chose derrière vous mais pour soulager votre souffrance! Pouvez-vous commenter cette citation dont vous êtes l'auteur?

Le travail d'un artiste est toujours l'affirmation de sa propre existence, y compris de toutes les difficultés qu'il rencontre. Il n'y a qu'en écrivant qu'on exprime ce que l'on a au fond de soi. Si on n'écrit pas, cette pensée-là n'existe pas. Et l'artiste ressent ce besoin d'affirmation comme une nécessité. Sous la dictature en Chine, sous Mao Zedong, c'était impossible. J'ai même été obligé de brûler mes manuscrits moi-même. Pourquoi j'écrivais, même au risque de ma vie? Parce que j'avais - et j'ai toujours - besoin de cette pensée libre. Sous le règne de Mao, c'était bien sûr une révolte. Mais pas une révolte pour se révolter, plutôt une nécessité intérieure. Je pense en effet que c'est là que réside l'essentiel de toute création artistique et littéraire. Tous les grands écrivains-artistes ont des choses à dire et ils ne peuvent pas ne pas les dire. Dans les régimes démocratiques, on peut, certes, tout dire. Mais si on peut tout dire, peut-on pour autant tout faire entendre? Je peux dire ce que je veux mais comment le faire entendre si ça ne passe pas par le canal des médias de masse? C'est impossible. Il y a donc dans ce cas une autre pression. Celle du marché qui pèse si lourd sur toutes les activités de nos jours. Si l'artiste éprouve vraiment encore cette nécessité, ce besoin intérieur, il peut résister.

Est-ce que pour vous l'art consti-



Photos : Isabella Inzi

Gao Xingjian a passé six ans en camp de rééducation en Chine et a notamment été contraint de brûler une valise qui dissimulait plusieurs de ses manuscrits.

tue en soi toujours une révolte?

On peut dire cela. L'art est le réveil de la conscience humaine, cette affirmation de la condition et de la nature humaines.

Votre ami, le philosophe Paul Tabet, a fait un jour un parallèle entre votre œuvre et celle d'Albert Camus, autre lauréat du prix Nobel de littérature, notamment en ce qui concerne l'absurde. Y souscrivez-vous?

Camus a bien raison. Oui, l'existence humaine est au fond absurde. Mais il faut néanmoins tâcher d'y affirmer sa valeur. Et même si l'histoire se répète, cet effort n'est pas inutile parce qu'il n'y a qu'en s'affirmant qu'on comprend sa situation, les conditions qui nous déterminent et toutes nos difficultés. Si l'on ne comprend pas ça, on est dans le chaos, on est dans l'inconscience, on est dans l'aveuglement. Et c'est aussi pour cela qu'on a besoin de la littérature et de l'art qui sont la trace de la conscience réveillée. La rationalité ne peut pas tout expliquer.

Quelle influence le prix Nobel de littérature a-t-il eue sur votre vie? Le Gao Xingjian d'après 2000 est-il toujours le même qu'avant?

Il y a vraiment eu une pression énorme à partir de 2000. Je me suis retrouvé pris dans un tourbillon de médias de masse et d'invitations venant de toutes parts une fois que j'ai eu ce prix. C'était très

difficile de résister. Je suis même tombé malade. Mon travail d'écrivain et d'artiste s'avérait perdu. Il a fallu que je me batte pour reprendre mon temps, réorganiser ma vie. Il m'a fallu des années. Je suis heureux maintenant car j'arrive à refuser ce qui ne m'est pas nécessaire à moi ou à mon travail. On ne peut pas tout faire. Je me concentre désormais uniquement sur ma création artistique.

C'est donc davantage le regard que l'on porte sur vous qui a changé que vous-même?

« L'art est le réveil de la conscience humaine, cette affirmation de la condition et de la nature humaines »

personna non grata. Y êtes-vous retourné depuis?

Jamais.

Y pensez-vous parfois?

Non, je vis désormais en Europe, en France. J'ai la nationalité française et je suis reçu partout comme un auteur français. Et plus profondément, je me ressens, aujourd'hui, comme un citoyen du monde. Le monde est immense. Pourquoi retournerais-je dans un pays où mes livres et mon nom sont censurés?

en moi qui toutes m'enrichissent. Je me sens tellement bien en Europe et il y a tant de choses à faire dans ce monde.

Malgré tout, continuez-vous à observer ce qui se passe en Chine?

Je connais beaucoup moins bien la Chine d'aujourd'hui que les journalistes. Je sais qu'il y a des évolutions, notamment économiques. Mais je ne pense pas que ces évolutions vont entraîner une démocratisation comme les Occidentaux le prévoient. Pour moi, ce qui est important, c'est la liberté

Et si j'évoque le nom d'Ai Weiwei?

Ai Weiwei est plutôt un artiste qui fait de la dissidence. Ce n'est pas ma démarche. Lui utilise l'art de façon politique.

Malgré tout, ne pensez-vous pas que ce que fait Ai Weiwei aujourd'hui en Chine est important?

Bien sûr que c'est important. Et cela s'inscrit également dans un sentiment de révolte. À l'époque, on me prenait d'ailleurs pour un Ai Weiwei. Aux yeux des autorités, j'étais un dissident qui exprimait la décadence occidentale, le libéralisme bourgeois. Mais j'étais bien au-delà de ça. Je pense que ce que je fais est plus profond et dépasse une simple critique politique dans l'immédiat, comme celle de la société chinoise par exemple. Je pense que tout artiste devrait avoir cette vue à long terme sinon il se réduit à fabriquer un produit culturel de consommation. Et ça ce n'est pas le vrai rôle de l'écrivain ou de l'artiste.

Les cadres dirigeants chinois vont bientôt être renouvelés. Que cela vous inspire-t-il?

On me dit que je suis très pessimiste. Tous les observateurs occidentaux ont toujours été plus optimistes que moi concernant la Chine. J'ai toujours dit que je n'entrevois pas de changement possible dans un avenir proche. Cela est toujours le cas aujourd'hui.

Il faut rester fidèle à soi-même. Et je pense que mon expérience en Chine m'a bien formé à la résistance. Je poursuis mon propre chemin et ce que j'ai vraiment envie de faire.

N'espérez-vous pas tout de même qu'un jour la Chine change pour pouvoir retourner dans ce pays qui vous a vu naître et grandir?

Pour moi, c'est du passé. J'ai tiré un trait sur la Chine. Et puis, j'ai aujourd'hui de multiples cultures

d'expression. Et ça, ça n'a pas changé.

On semble toutefois assister à une ouverture culturelle. Partagez-vous cette impression?

Je ne sais pas. Je n'ai rien lu à ce sujet, je le connais très peu, donc je ne peux rien en dire.

Vous avez été forcé de quitter la Chine en 1987, considéré comme

Repères

Gao Xingjian est né le 4 janvier 1940 à Ganzhou en Chine en pleine invasion japonaise. Il a reçu lors de sa jeunesse une formation de base dans les écoles de la République populaire et obtenu en 1962 un diplôme de français à l'Institut des langues étrangères de Pékin. Il a par la suite notamment traduit en mandarin des auteurs tels que Ionesco, Prévert et Michaux, et ainsi fait découvrir les thèmes et l'esthétique de la littérature occidentale contemporaine à ses compatriotes.

Lors de la Révolution culturelle, à la fin des années 1960, Gao Xingjian est envoyé durant six ans en camp de rééducation à la campagne et se voit forcé de brûler une valise dans laquelle il avait dissimulé plusieurs de ses manuscrits. Il n'est autorisé à partir à l'étranger qu'après la mort de Mao, en 1979. Il se rend alors en France et en Italie.

Entre 1980 et 1987, il publie des nouvelles, des essais et des pièces de théâtre mais son avant-gardisme et sa liberté de pensée lui attirent bientôt les foudres du Parti communiste chinois. Ses théories littéraires vont en effet à l'encontre des dogmes d'État et du réalisme révolutionnaire prôné par le régime. En 1983, sa pièce *Arrêt de bus*, virulente satire de la société pékinoise, est ainsi condamnée lors de la campagne contre « la pollution spirituelle ». Le caractère subversif de ses œuvres le confronte inéluctablement à la censure.

En 1987, il est contraint à l'exil et est depuis déclaré persona non grata sur le territoire chinois. Il trouve refuge en France en 1988, où il obtient l'asile politique. En 1992, la République française le fait chevalier des Arts et des Lettres. Gao Xingjian obtient finalement la nationalité française en 1997.

En 2000, Gao Xingjian reçoit le prix Nobel de littérature pour « une œuvre de portée universelle, marquée d'une amère prise de conscience et d'une ingéniosité langagière, qui a ouvert des voies nouvelles à l'art du roman et du théâtre chinois ».

Centre culturel de Neumünster

Au bord de la vie et de la poésie

Rencontre avec Gao Xingjian, prix Nobel de littérature 2000

PAR FRANCK COLOTTE

Une rencontre avec Gao Xingjian s'est déroulée jeudi soir à l'Abbaye de Neumünster, à l'occasion d'une exposition de ses encre de Chine et de la sortie de son recueil de poésie «Le deuil de la beauté» aux éditions Simoncini. En collaboration avec la Renaissance française et le ministère de la Culture, cette rencontre a inauguré le cycle «Les grandes conférences du Printemps» mis en place par le «Printemps des poètes» présidé par Bruno Thérêt, qui a remis la Médaille d'or de la Renaissance à cet artiste au destin hors du commun.

Poète, essayiste, dramaturge, metteur en scène de théâtre et d'opéra, cinéaste, peintre et photographe, Gao Xingjian s'est vu attribuer le Prix Nobel de littérature en 2000, ainsi que la médaille d'or de la Fondation du Mérite européen en 2010. Né en 1940 à Ganzhou, dans l'est de la Chine, diplômé de la section de français de l'Institut des langues étrangères de Pékin, il fut d'abord interprète et traducteur du français. Installé en France dès 1988 et naturalisé français en 1998, il rédigea deux romans qui assurent sa notoriété: «La Montagne de l'âme» (1995), retraçant une aventure intérieure et un parcours à travers les montagnes sacrées du Sichuan, ainsi que «Le Livre d'un homme seul» (2000) relatant, après son enfance, ses «dix années noires».

Cette soirée d'hommage s'articula en trois moments-clefs, d'une



Profondeur spirituelle: Gao Xingjian à Neumünster. (PHOTO: SERGE WALDBILLIG)

intensité poétique et émotionnelle qui plongeait l'assistance dans une gravité sereine, admirative et enjouée. La lecture intégrale du texte «Le deuil de la beauté» constitua une fulgurance poétique faisant pénétrer le public dans les sphères lumineuses d'un esprit qui frappe par sa rapidité et sa vivacité. Ce texte, d'une grande profondeur

spirituelle, est un cri d'alarme lancé à notre monde moderne, accablé par le tapage politique, la consommation de masse, la vulgarité et le kitsch. Avec une tristesse lourde et profonde, on apprend que la beauté est morte, qu'elle a quitté notre époque «sans secours ni rédemption». L'homme-métro-nome d'aujourd'hui se devrait

d'être essentiellement un spectateur réflexif au sein d'un univers livré au chaos. L'angoisse et le stress étant incurables, Gao Xingjian nous invite à décélérer afin de prendre conscience de l'urgence d'une telle posture spirituelle.

On projeta ensuite son court-métrage intitulé «Après le Déluge», filmé sur un mode non pas narratif mais émotionnel – forme prônée par ce cinéaste de génie considérant qu'on fait du cinéma comme on écrit de la poésie. Ce film aux accents apocalyptiques met en scène le risque d'anéantissement de l'être, de son âme et de sa conscience si la beauté esthétique, humaine, spirituelle quitte notre monde. Langue, son, image, tableaux aux encre de Chine et danseurs se complétèrent pour insuffler au public l'envie de réveiller sa conscience. Enfin, dans une discussion animée par Lambert Schlechter, Gao Xingjian se livra de façon plus personnelle, évoquant la censure dont il fut victime, les circonstances de l'attribution de son prix Nobel, les difficultés et la richesse de penser et de travailler en deux langues (français et chinois), ses activités de traducteur et d'écrivain ainsi que la nécessité pour ce dernier de nourrir une pensée libre et indépendante. Il aborda enfin son «métier» de peintre et sa volonté d'innovations picturales dans la technique de l'encre de Chine. Une exposition de ses œuvres récentes est à voir à la galerie Simoncini jusqu'au 21 octobre.



Remise de la médaille d'or de la Renaissance française

Rencontre avec Gao Xingjian

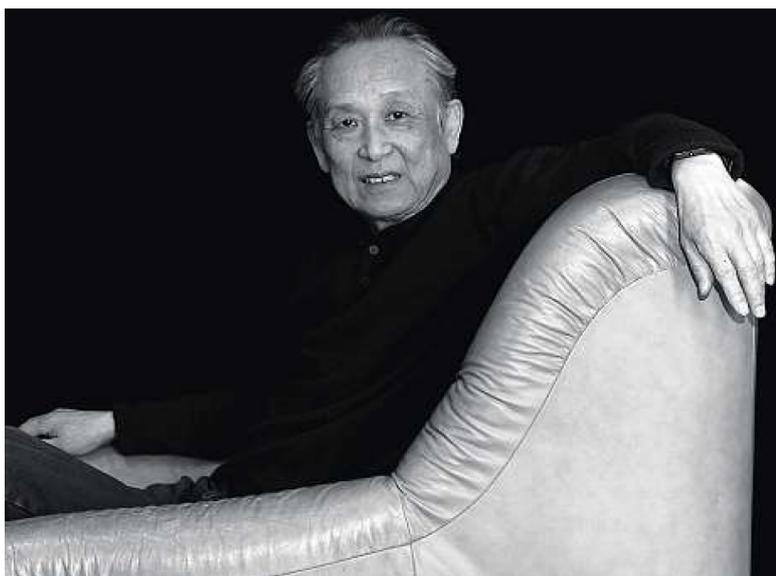
En présence de la ministre de la Culture Octavie Modert et de l'épouse de l'ambassadeur de France Marie-Pierre Terral, Bruno Théret, en sa qualité de président de la Renaissance française – Luxembourg, avait l'honneur de remettre la médaille d'or de la Renaissance française au prix Nobel de la littérature Gao Xingjian. L'artiste, à son tour, ne se fatiguait pas, lors de la conférence publique avec le poète luxembourgeois Lambert Schlechter, de répéter que l'art, pour lui, ne sert qu'à elle-même.

LITTÉRATURE

LUXEMBOURG ET ENVIRONS

Rencontre avec Gao Xingjian, Nobel de littérature

Gao Xingjian, poète, essayiste, dramaturge, metteur en scène de théâtre et d'opéra, cinéaste, peintre et photographe, prix Nobel de littérature 2000 et médaille d'or de la Fondation du mérite européen en 2010, sera présent pour une rencontre exceptionnelle avec le public luxembourgeois à l'occasion d'une exposition de ses encres de Chine et de la sortie de son nouveau recueil de poésie, *Deuil de la beauté*, aux Éditions Simoncini. Au cours de celle-ci, le public pourra découvrir le court métrage *Après le déluge*, fable contemporaine sur la fin du monde où six acteurs/danseurs dialoguent avec les peintures de l'artiste. Une lecture des poèmes de Gao Xingjian ponctuera la soirée. Cette rencontre inaugure le cycle «Les grandes conférences du Printemps» mis en place par le Printemps des poètes - Luxembourg. Abbaye de Neumünster - Luxembourg. À 20 h.



Gao Xingjian, prix Nobel de littérature 2000, rencontrera ce soir le public luxembourgeois à Neumünster.

Lumière intérieure

A Luxembourg, en textes et en images, rencontre avec Gao Xingjian, premier écrivain chinois prix Nobel de littérature en 2000

Réfractaire aux mondanités comme aux communications électroniques, Gao Xingjian à Luxembourg, c'est une première. Et c'est un événement. Pour qui accepte d'«écouter le bruit indécis du vent» pour «reprenre conscience du sens de la vie». Portrait sensible.

A l'initiative du Printemps des poètes - Luxembourg (PPL) et à l'invitation de la galerie Simoncini - qui publie son nouveau recueil de poésie, *Deuil de la beauté*, et qui exposera également ses encres -, Gao Xingjian, créateur aussi prolifique que protéiforme, rencontrera le public le 13 septembre, à 20.00h, au Centre Abbaye de Neumünster: un temps de lectures, de découverte (notamment de son court-métrage *Après le déluge*) et d'échanges.

Né en 1940 à Ganzhou, l'homme, devenu Nobel, est une montagne. De sensibilité et d'engagement. Sauf qu'au bout du fil (téléphonique) Gao Xingjian ne parle pas politique. S'il ne peut bien sûr pas faire table rase de la censure ni de l'exil - après le massacre de Tian'anmen, en 1989, l'ensemble de son œuvre étant interdite en Chine, Gao a été contraint de fuir en France, il y a obtenu l'asile politique, puis la nationalité française en 1998 (du reste, il est interprète, il a fait des études de français à l'Institut des langues étrangères de Beijing) -, si donc l'écrivain et artiste ne fait table rase de rien, il privilégie la voix douce - et c'est vrai que sa voix est douce -, celle... de la lumière, «psychique, non pas religieuse».

Gao, c'est l'universel incarné. Et c'est d'abord le respect. Concernant par exemple la rentrée littéraire, avec ces si nombreux romanciers taxés d'écrivains, il préfère s'abstenir. Ne pas juger. «Chacun son métier, cha-

que son propre besoin, mais moi j'écris pour moi-même.»

La littérature - avec un L majuscule - «est au-delà du marché, les véritables écrivains ne pensent pas aux ventes, d'ailleurs, la littérature - toujours avec majuscule - ne se vend pas». Ainsi, pour *La Montagne de l'âme* - son roman le plus célèbre, odyssée d'un personnage en quête de ses racines, en quête aussi de paix et de liberté -, commencée en Chine en 1982 et achevée en France, «il fut difficile de trouver un petit éditeur». Alors, sans doute qu'une «certaine littérature est devenue un produit culturel de consommation, mais certains écrivains résistent bien».

Pour autant, à tel auteur - Claude Raucy en l'occurrence - qui affirme qu'il a sorti d'une résidence d'écriture «il a vraiment réalisé le rôle politique que pouvait/devoir jouer l'écrivain», Gao répond qu'il n'est pas d'accord. «L'écrivain est au-delà de la politique, sans quoi il se doit de se lier aux intérêts immédiats, lesquels changent tout le temps. La littérature, c'est très personnel, et c'est seulement en ce cas que l'on peut avoir une vraie et profonde indépendance de pensée. Je défends une littérature non engagée mais qui touche aux conditions humaines essentielles. L'authenticité littéraire dépasse le politique.»

Deuil de la beauté

Gao Xingjian est à la fois poète, essayiste, dramaturge, romancier. Mais pas seulement. Il est aussi metteur en scène (de théâtre et d'opéra), cinéaste et peintre. Un touche-à-tout de génie. Censé se lever tôt pour tout boucler en une journée? «Je dois programmer mon emploi du temps un an à l'avance. Et chaque homme ne peut faire qu'une chose à la fois, sachant que cette chose peut parfois durer un mois.»

Et devenir un Nobel, ça change quoi? «Ça n'a rien changé du tout dans ma vie, sauf que je dois me battre contre le tourbillon, contre les médias. Je ne réponds plus à toutes les obligations, juste à celles qui concernent ma création» - et ce sera le cas à Luxembourg, où la médaille d'or du Mérite européen lui a été décernée.

Mais, dans le fond, Gao se sent-il d'abord poète ou dramaturge plutôt que peintre? «Cette question vient de notre société de consommation. A la Renaissance, il n'y avait

pas cette distinction. Car cela ne se lie pas à un métier. C'est de la création. Et une passion. Donc, en ce sens, on peut tout faire.»

Gao est-il tombé dans la marmite des arts et des lettres? «J'ai été très protégé dès l'enfance par ma famille, très ouverte, très libérale, ce qui est rare en Chine. Quand j'étais petit, je suis monté sur scène pendant la guerre sino-japonaise - c'était du théâtre de résistance -, ma mère faisait partie de cette troupe, le théâtre était une activité essentielle et l'est restée depuis lors. A 8 ans, j'ai écrit un journal intime, ma mère m'avait confié un cahier en me disant d'y livrer ce que je ressentais. Ma première création, à l'âge de 10 ans, était une fiction - l'aventure d'un enfant dans son fantasme - rédigée en un beau cahier cartonné tout blanc, avec d'un côté l'écrit et de l'autre le dessin.»

Quand j'étais étudiant, signant déjà des mises en scène, je rêvais de faire du cinéma. Désormais, trente ans plus tard, je réalise enfin ce que je veux, librement, sans censure. C'est en 2004 que mon premier film est sorti, baptisé Ciné-Poème. Aujourd'hui, je prépare un nouveau long-métrage, sans narration, dont le texte, *Deuil de la beauté*, un long poème récent, publié aux éditions Simoncini, sert de scénario: il s'agit d'un collage/montage de photos et autres matières accumulées au cours de mes voyages.»

Plutôt noir

Gao Xingjian n'en finit pas de voyager. Dans sa tête. Entre les lignes. Entre le noir et le blanc. Et les réponses aux questions ne sont jamais ni linéaires ni évidentes.

«Le poème, c'est une réflexion, c'est proprement la pensée, ce n'est donc pas un genre littéraire, ce n'est pas juste une juxtaposition de mots. En fait, il y a deux pensées, l'une par la langue et l'autre par la vision, l'image. Tout ce qui peut s'exprimer par la langue s'exprime par l'image. Donc, un peintre pense.»

Quand j'écris sur la langue, je ne lis qu'en français, quand j'écris en chinois, je ne lis qu'en chinois: pour écrire *La Neige*, un opéra sur le Xe siècle en Chine - créé à Taïpei en 2002 puis à l'Opéra de Marseille -, je n'ai lu que le mandarin archaïque de l'époque. Afin toujours de bien m'imprégner de l'atmosphère.

Quand je peins, je ne lis rien du tout. Mais j'écoute de la musique, laquelle évoque plein de visions, le plus souvent intérieures. Et quand j'écris, la musique peut activer les mots,

les sensations. La musique baroque, en tous les cas - comme Vivaldi - non pas la musique romantique, qui ne vous laisse pas libre de penser, et aussi la musique classique contemporaine - genre Alfred Schnittke ou Philip Glass -, non pas la musique contemporaine car elle est trop conceptuelle, trop mathématique, trop technique.»

Avec Gao, chaque mot est une longue histoire. Et tout se recoupe en un incroyable fleuve peu tranquille. Pourvu que la lumière soit. «Cette notion de lumière, je l'ai introduite dans mes encres, alors que, dans l'encre traditionnelle chinoise, la notion privilégiée est plutôt celle de l'espace.»

A propos de son univers pictural, Gao trouve curieux que l'on s'oblige, parlant d'encre, à préciser qu'elle est «de Chine»; pour lui, l'encre, c'est d'abord une voie singulière, c'est surtout sa révolution... née d'une confrontation avec les peintures à l'huile exposées dans les musées de France et d'Italie. «Après la mort de Mao, lors de ma première visite en Europe, en qualité d'interprète» - en fait, Gao Xingjian était traducteur de l'écrivain Ba Jin et du poète Ai Qing (il traduira ensuite Ionesco, Prévert et Robbe-Grillet en chinois) -, «j'ai eu un choc: là, dans les musées de Paris, Florence, Rome, je me suis demandé si je devais continuer ma peinture, les Chinois ne connaissant pas vraiment la technique à l'huile. Ce fut une crise. Et j'ai opté pour l'encre... à l'inspiration de Picasso et de Michaux. Mais à force de copier - comme dans le cas de la calligraphie -, je me suis ennuyé. Et ai développé ma propre voie, tout un long processus.»

C'est aujourd'hui par l'encre et l'eau, et le papier, que Gao capte ce qui participe du rêve, «où tout est indécis». Et le rêve, «c'est très rare qu'il soit en couleurs».

MARIE-ANNE LORGE

* A l'occasion de la sortie du recueil de poèmes «Deuil de la beauté» aux Editions Simoncini, rencontre avec Gao Xingjian, le 13 septembre, 20.00h, au Centre abbaye de Neumünster, salle Krieps, entrée libre mais réservation souhaitée, tél.: 26.20.52-1.

Exposition Gao Xingjian, œuvres récentes, encres, à la galerie Simoncini, 6, rue Notre-Dame, Luxembourg, du 14 septembre au 21 octobre. Vernissage le 14/09, à 18.00h. Tél.: 47.55.15.

Tageblatt

Donnerstag,
13. September 2012

ZEITUNG FÜR LËTZEBUERG

GESPRÄCH & STILLE

Mit Gao Xingjian

S. 19



Im Gespräch mit dem Nobelpreisträger für Literatur Gao Xingjian

Mit dem dritten Auge sehen

Janina Strötgen (Text),
Isabella Finzi (Foto)

Gao Xingjian ist zu Besuch in Luxemburg. Heute Abend wird er in der Abtei Neumünster seinen Film „Après le déluge“ zeigen, morgen eröffnet er in der Galerie Simoncini seine Ausstellung. Er knüpft die Vernissage an eine Lesung von Gedichten aus seinem letzten Band „Deuil de la beauté“. Und trotz all dieser Kreativität fand er noch Zeit, sich mit uns zu unterhalten. Oder vielleicht gerade deswegen?

Tageblatt: Seit fast 25 Jahren leben Sie nun in Frankreich. Sie haben Einreiseverbot nach China. Rechnen Sie damit, dennoch eines Tages nach China zurückzukehren?

Gao Xingjian: „Das glaube ich nicht. Nein. Ich habe auch überhaupt keine Lust. China gehört meiner Vergangenheit an. Bis heute werden meine Werke und sogar mein Name in China zensuriert. Warum sollte ich dorthin fahren?“

„T“: Vielleicht aus Neugierde? Oder um sich mit Künstlern dort auszutauschen und ihnen Mut zu machen?

G.X.: „Ich bezeichne mich als Weltbürger. China geht mich nicht mehr an als irgendjemand anderen sonst. Heute interessiere ich mich deutlich mehr für Europa als für China. Ein Vierteljahrhundert ist sehr lang.“

„T“: Das Verhältnis zwischen Künstlern und Intellektuellen einerseits und der Staatsmacht andererseits ist eines der großen Dramen der neuen chinesischen Geschichte. Sehen Sie sich als Dissidenten?

G.X.: „Ich habe mich nie als Dissidenten gesehen, denn ich mache keine Politik. Diese Etikette ist zu einschränkend. Ich mache Kunst, und Kunst ist universell, sie reicht weit über die Politik hinaus.“

„T“: Politik interessiert sie nicht ...

G.X.: „Nein. Überhaupt nicht. Als Künstler stehe ich über ihr. Politik verfolgt unmittelbare, kurzfristige Interessen. Sobald Kunst im Dienste der Politik steht, hat sie verloren. Kunst im Dienst der Politik interessiert mich nicht. Ich bin Schriftsteller und Künstler.“

„T“: Ihre Bücher werden mittlerweile in 41 Sprachen

Heute Abend

- Öffentliche Konferenz mit Gao Xingjian um 20 Uhr in der Abtei Neumünster
- Eintritt frei
- Reservierungen: Tel.: 262052-1
- Info: www.ccrn.lu

Gao Xingjian zeigt seinen Kurzfilm „Après le déluge“ und liest einige seiner Gedichte vor.

• Vernissage und Lesung: Morgen Freitag, 14. September wird Gao Xingjian in der Galerie Simoncini seine Ausstellung einweihen und aus seinem neuen Gedichtband „Deuil de la beauté“ vorlesen.



„Damit Kino Kunst wird, braucht es die Poesie“

übersetzt. Werden Sie auch in China gelesen?

G.X.: „Meine Bücher, die ich auf Chinesisch veröffentlichte, werden nicht in China verlegt, sondern in Taiwan oder in Hongkong. Dort habe ich Freunde, sie veröffentlichen meine Bücher. Ob sie den Weg nach China schaffen, liegt nicht in meiner Hand.“

„T“: Sie haben bereits als Kind geschrieben ...

G.X.: „Kunst und Literatur sind eine Notwendigkeit, ein persönliches Bedürfnis für mich. Ja, ich habe schon als kleiner Junge geschrieben. Für mich, in mein kleines Heft, das ich auch niemandem zeigte. Ich komme aus einer sehr liberalen Familie, in der Kunst und Literatur immer eine große Rolle gespielt haben. Schon als kleiner Junge habe ich westliche Märchen gelesen. Von klein auf habe ich nicht nur die chinesische, sondern auch die westliche Kultur kennengelernt. Und von klein auf habe ich verstanden, dass Kunst keine Grenzen kennt, dass sie außerhalb von Nationalitäten, Kulturen und sogar Sprachen existiert. Kunst ist eine Art zu denken.“

„T“: Können Sie diese Art zu denken beschreiben?

G.X.: „Neben seinen Grundbedürfnissen wie Essen und Schlafen hat der Mensch noch weitere Bedürfnisse, die gestillt werden wollen. Unser menschliches Bewusstsein braucht Nahrung. Sobald unser Bewusstsein geweckt ist, brauchen wir Überlegungen und Gedanken zu unserer Existenz. Wir suchen nach einer Bestätigung, einer Bejahung. Und an diesem Punkt setzt dann die Kunst, die Literatur und natürlich auch die Philosophie an. Kunst ist kein Produkt für den Markt, sondern ein persönliches Bedürfnis. Eine Bedürfnis, sich auszudrücken.“

„T“: Ihr neuer Gedichtband, der nun von den Editions Simoncini herausgegeben wird, trägt den Namen „Deuil de la beauté“. Ist Schönheit denn immer traurig?

G.X.: „Nein Schönheit ist nicht immer traurig. 'Deuil de la beauté' ist der Name eines ziemlich langen Gedichtes. Und dieses Gedicht ist das Drehbuch für den Film, den ich gerade drehe. Dieser Film ist eine Kritik an unserer Gesellschaft, unserer Epoche.“

„T“: Also beziehen Sie doch Stellung?

G.X.: „Aber nicht politisch. Auch nicht sozialkritisch. Meine

Privatleben völlig überrollt wird. Von der Politik, von den Massenmedien, von der Werbung ... Wir sind am Ersticken. Und es fällt immer schwerer, eigenständig und unabhängig zu denken. Doch wir brauchen ein unabhängiges Denken. Und deshalb brauchen wir die Kunst, die nur sich selbst gehorcht. Darin liegt ihre Freiheit. Und diese Freiheit zu bewahren, ist Aufgabe des Künstlers.“

„T“: Eine schöne Aufgabe ...

G.X.: „... aber auch eine schwierige. Denn er muss immer und immer wieder aufs Neue für diese Freiheit kämpfen. Er muss sich gegen gesellschaftlichen und politischen Druck wehren, er darf nicht nach den Gesetzen des Marktes agieren. Alles, was er denkt, denkt er alleine im Dienste der Freiheit.“

„T“: Sie sind Schriftsteller, Dichter, Dramaturg, Regisseur, Fotograf und Maler. Was reizt Sie an diesen vielen Disziplinen?

G.X.: „Kunst und Literatur sind für mich kein Beruf. Solange man sein Geld nicht mit ihr verdienen muss, kann man alles machen, worauf man Lust hat. Und das mache ich. Ich habe bereits in China gemalt. Als Gymnasiast begann ich bereits mit der Ölmalerei. Bis zur sogenannten Kulturrevolution. Da war Schluss. Doch nach dem Tod von Mao Zedong habe ich weitergemalt und geschrieben. Bis heute. Und ich habe noch viele Projekte im Kopf.“

„T“: Hier in der Galerie Simoncini hängen Ihre Gemälde. Am Freitag stellen Sie Ihren neuen Gedichtband vor. Fällt es Ihnen leichter, sich durch Worte oder durch Bilder auszudrücken?

G.X.: „Kant hat das schon gesagt: Es gibt zwei Arten zu denken, die eine durch Sprache, die andere durch Bilder. Mir gefällt es zurzeit sehr gut, mich durch Bilder auszudrücken, ich beschreibe nichts, die Botschaft kommt direkt beim Betrachter an. Es gibt kein Übersetzungsproblem, nichts zu erklären. Das ist wunderschön. Außerdem arbeite ich gerade an einer anderen Art von Kino. Ich nenne es 'ciné-poème'. Keine Fiktion, keine Erzählung, keine Dokumentation. Ich möchte keine Geschichte erzählen und auch keine Ereignisse dokumentieren. Denn sobald man sich von der Erzählebene befreit, gewinnt man eine völlige Freiheit. Damit Kino Kunst wird, braucht es Poesie. Und Poesie braucht es, um frei zu sein.“

Kritik ist tieferliegend. Sie verfolgt keine Interessen, ich nenne diese Kritik 'mein drittes Auge'. Mit diesem dritten Auge betrachte ich besonders den Menschen an sich, dieses chaotische Wesen. Mit dem Film stelle ich Überlegungen über unsere Epoche an, ich frage mich, wo wir heute stehen. In dieser Welt, in der unser

Biografie

- Gao Xingjian wurde am 4. Januar 1940 in Ganzhou, Provinz Jiangxi, China geboren.
- Während der Kulturrevolution (1966-1976) wurde er zur Umerziehung in ein Lager und später zur Landarbeit in ein Dorf gesandt.
- 1985 erhielt er ein Stipendium für einen einjährigen Aufenthalt in Berlin.
- 1987 siedelte er über Freiburg nach Paris über, wo er bis heute lebt.
- Nach der blutigen Niederschlagung der chinesischen Studentenbewegung Anfang Mai 1989 auf dem Tian'anmen-Platz in Peking kritisierte er das Massaker im französischen Fernsehen und trat nach 27 Jahren Zugehörigkeit aus der Kommunistischen Partei Chinas (KPCh) aus. Er gab seinen chinesischen Pass zurück. Ihm wurde auf seinen Antrag politisches Asyl gewährt.
- Seit 1998 ist Gao Xingjian französischer Staatsbürger.
- 2000 erhielt er den Nobelpreis für Literatur.
- Heute verdient er seinen Lebensunterhalt mit Literatur und Malerei.

«Reprendre conscience du sens de la vie»

Gao Xingjian à Luxembourg les 13 et 14 septembre

Dans le cadre de son nouveau cycle «Les grandes conférences du Printemps», le Printemps des poètes-Luxembourg invite l'écrivain et artiste Gao Xingjian pour une rencontre exceptionnelle à l'Abbaye de Neumünster.

L'auteur du poème *L'Errance de l'oiseau* (2003) sera à Luxembourg pour présenter son nouveau recueil de poésie, *Deuil de la beauté* (éditions Simoncini), et ses encre de Chine. Gao Xingjian, un des grands artistes de notre temps, est peintre, poète, essayiste, dramaturge, romancier, metteur en scène de théâtre, d'opéra et de cinéma. Prix Nobel de littérature en 2000 (et entre autres médaille d'or du mérite européen, Luxembourg, 2010), cet artiste engagé n'a de cesse de placer l'humain au centre de son œuvre plurielle.

Né en 1940 à Ganzhou, en Chine, Gao

Xingjian est d'abord traducteur-interprète de français. Pendant la révolution culturelle, il connaîtra les camps de rééducation et se verra condamné à brûler certains de ses manuscrits. A la fin des années 1970, ses premières œuvres littéraires paraissent: essais et nouvelles mais aussi pièces de théâtre expérimental marquées par Brecht, Artaud, Beckett et Kantor et par le théâtre populaire chinois.

Sa liberté de pensée, de langage et de création le condamne à devenir la cible de la censure. En 1983, sa pièce *Arrêt de bus* est interdite. Quelques années plus tard, il est contraint à l'exil. A partir de 1989 et la publication de *La Fuite*, l'ensemble de son œuvre sera désormais interdit en Chine. Réfugié politique, avant de devenir français, il trouvera la liberté dans l'écriture, dans «*la littérature, qui permet à l'être humain de conserver sa conscience d'homme*». Une liberté individuelle et créatrice qu'il revendique par-dessus tout: «*La liberté de création n'est ni une fa-*

veur ni une chose que l'on peut acheter, elle vient avant tout d'un besoin intérieur de l'écrivain lui-même.» L'image de l'oiseau, «*esprit de liberté sans limite*», traverse son œuvre.

Poésie des images

Pour l'auteur des deux grands romans *La Montagne de l'âme* et *Le Livre d'un homme seul*, l'écrivain, observateur en marge du monde, continue à «*explorer la vie humaine*», «*la complexité de l'homme et ses difficultés d'existence*», il est témoin: «*Tous regardent sans voir / Écoutent sans entendre / Incapables de contempler la pluie / Encore moins d'écouter leur cœur*» (*Deuil de la beauté*). Ses œuvres sont traduites en plusieurs langues, ses pièces de



Photo © Kazuo Yano

Gao Xingjian n'a de cesse de placer l'humain au centre de son œuvre plurielle

théâtre jouées aux quatre coins du monde et ses peintures à l'encre de Chine font l'objet d'expos internationales.

C'est d'ailleurs avec la peinture que Gao Xingjian a commencé, et après avoir tra-

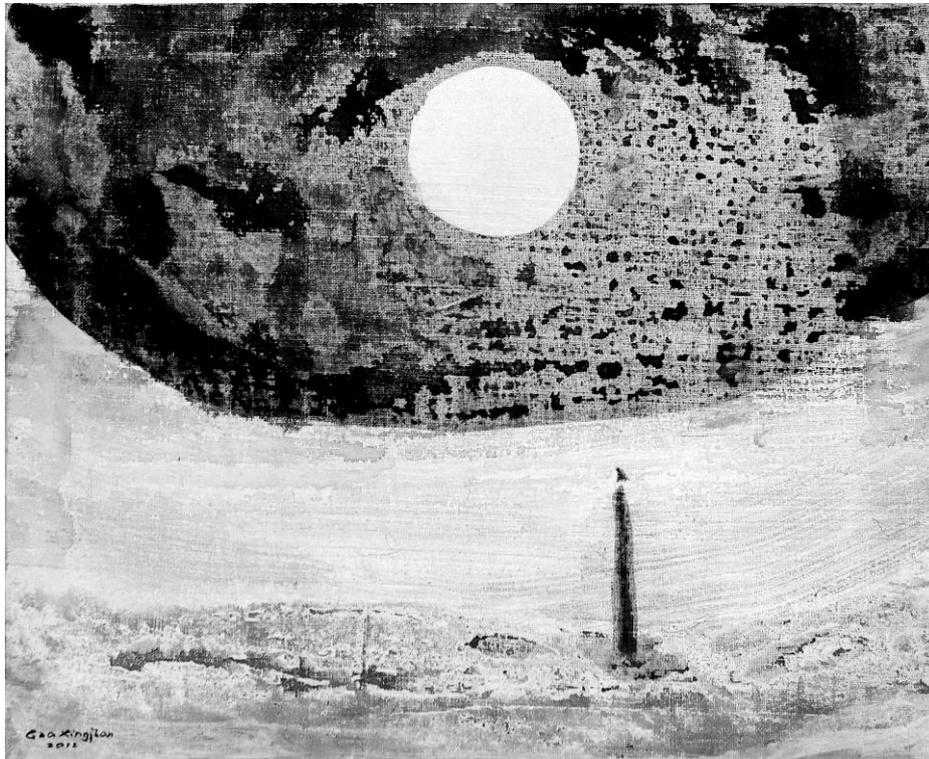
vailé l'huile, il a renoué avec la tradition de l'encre. Entre Orient et Occident, son œuvre picturale est une «*autre façon de penser en images*». Le peintre explore l'espace pluriel du papier ou de la toile, souvent des grands formats, utilisant différentes encres, travaillant épaisseurs et profondeurs, pour révéler la poésie/musique des images. «*Quand les images sont perdues, l'espace aussi. Quand le son est perdu, le langage aussi*» (*La Montagne de l'âme*).

Lors de cette rencontre, le public aura aussi l'occasion de découvrir son court-métrage *Après le déluge* (2008), dialogue tissé entre six acteurs/danseurs et son univers pictural, et des extraits de son poème *Deuil de la beauté*: «*Ralentir d'un pas! / Regarder les traces des anciens / Observer les feuilles des arbres flotter dans l'air / Puis écouter le bruit indécis du vent / Reprendre conscience du sens de la vie*».

KARINE SITARZ

* Rencontre le 13/09 à 20.00h au CCRN. Entrée libre. Réserv. souhaitée, tél: 26.20.52-1.

Vernissage le 14/09 à partir de 18.00h à la galerie Simoncini, rue Notre-Dame, Luxembourg.



Gao Xingjian, La Réverie, encre de Chine sur toile, 2012